Médiévales

Langues, Textes, Histoire

47 | automne 2004
Îles du Moyen Âge

Odile Redon et Lucia Battaglia Ricci, Pietro G. Beltrami, Jacqueline Brunet, Allen J. Grieco, *Les langues de L'Italie médiévale. Textes d'histoire et de littérature X^e-XIV^e siècles*

Turnhout, Brepols, 2002, (L'Atelier du médiéviste, 8), 412 p.

Cécile Caby

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/1083>

DOI : 10.4000/medievales.1083

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 177-178

ISBN : 2-84292-157-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Cécile Caby, « Odile Redon et Lucia Battaglia Ricci, Pietro G. Beltrami, Jacqueline Brunet, Allen J. Grieco, *Les langues de L'Italie médiévale. Textes d'histoire et de littérature X^e-XIV^e siècles* », *Médiévales* [En ligne], 47 | automne 2004, mis en ligne le 13 mars 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.1083>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Odile Redon et Lucia Battaglia Ricci, Pietro G. Beltrami, Jacqueline Brunet, Allen J. Grieco, *Les langues de L'Italie médiévale. Textes d'histoire et de littérature X^e-XIV^e siècles*

Turnhout, Brepols, 2002, (L'Atelier du médiéviste, 8), 412 p.

Cécile Caby

- 1 Il pourrait sembler superflu de présenter aux lecteurs de *Médiévales* ce manuel si attendu : Odile Redon, qui non seulement a conçu l'architecture du livre et a veillé à sa perfection, avec la précision qu'on lui connaît et dont on lui sait gré, mais en a également écrit plusieurs chapitres, en avait elle-même présenté le projet il y a maintenant deux ans (*Médiévales*, 42, printemps 2002, p. 101-116).
- 2 Il nous a néanmoins paru nécessaire de saluer la réussite d'un projet d'autant plus méritoire qu'il se meut dans un domaine historiographique dense et risqué. L'étude des langues de l'Italie médiévale appartient traditionnellement dans ce pays aux linguistes et aux philologues, tandis que rares sont les historiens qui affrontent la question de la langue comme un fait social parmi d'autres. C'est en faveur d'un juste équilibre entre ces différentes approches que plaide au contraire ce volume, véritable manifeste « pour une histoire de l'Italie en ses langues » (chapitre 1). Juste équilibre qui se traduit d'une part par la place laissée en exorde à l'introduction linguistique de Pietro Beltrami, parcours propédeutique dans les difficultés de lecture relevant de la graphie, de la morphologie et de la syntaxe, et d'autre part par la logique historienne qui préside à l'organisation thématique des autres chapitres. En outre, le livre respecte une chronologie littéraire et se clôt avec la mort de Boccace (1375), qui sonne la fin de la littérature médiévale selon les italianistes, dans la mesure où le rapport entre les langues vulgaires régionales se modifie ensuite radicalement pour consacrer la

supériorité du toscan devenu une véritable langue de communication en mesure de rivaliser avec le latin.

- 3 Le parti pris du livre – et l'on s'en félicite – est avant tout pédagogique : il s'agit de guider la lecture des documents en « italien vulgaire », ce qui explique que le corps de l'ouvrage soit composé de textes, nombreux, divers et pour la plupart originaux dans leur choix, enfin systématiquement traduits et commentés. Le choix du florilège est guidé par une pratique historique des textes, d'où la part du lion que se taillent les documents de la pratique, mais aussi la répartition des documents en fonction de leur contenu (indépendamment, donc, de leur statut générique) et des différents champs d'investigation de l'historien : écritures de l'histoire, du pouvoir et de la société, écritures littéraires, enfin expressions des savoirs dans leur élaboration et leur transmission. Pour chaque catégorie, le lecteur est invité à parcourir l'échelle des différents niveaux de langue, pour appréhender aussi les niveaux les plus modestes de l'écriture vulgaire, souvent moins connus.
- 4 Ajoutons pour conclure que la richesse de ce guide tient aussi à la liberté qu'il laisse au lecteur : tout en proposant un parcours-type au sein des textes retenus, le livre laisse la voie ouverte à d'autres cheminements, notamment une exploration géographique des diversités linguistiques régionales proposée p. 389-391 (répartition des textes par aire linguistique). Sans parler de la bibliographie méthodique (p. 53-66), relayée par l'index bibliographique, qui permettront de satisfaire les multiples questions que ce remarquable manuel ne manquera pas de susciter.